



kat. komp.
42777

Mag. St. Dr.

P





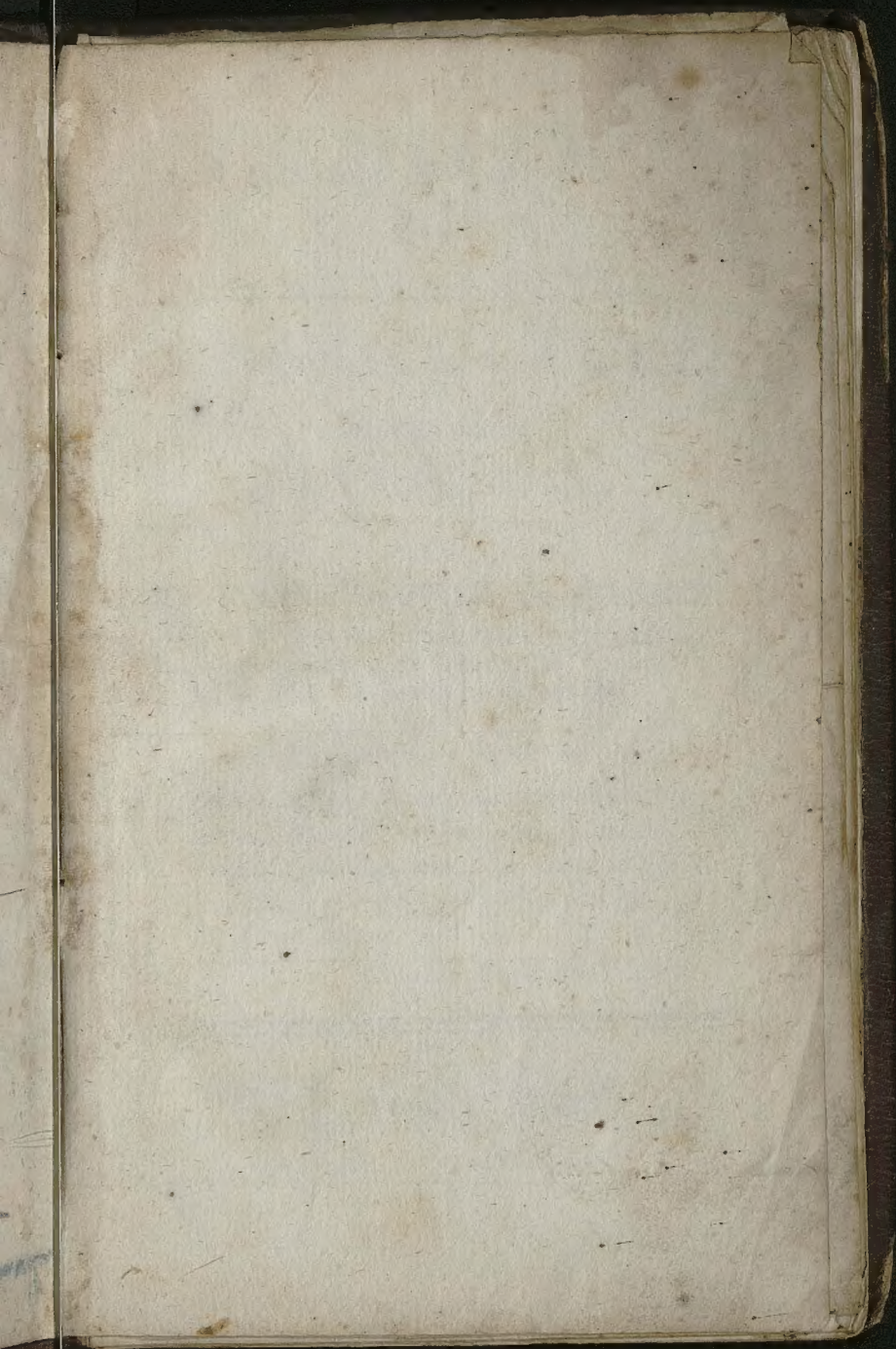
42777



Голубова
Базил

Feaster Ant. II. 230

~~XIII. No 75.~~



X

Naut. Surg. N^o 141.

MEMOIRE
SUR
UN NOUVEAU SISTEME
D'AGRICULTURE
CONVENABLE
A LA POLOGNE.

PAR
MR. PIERRE GAUTIER DE SALGUES
DOCTEUR EN MEDICINE DE L'UNIVERSITE
DE MONTPELLIER, ET MEMBRE DU COLLEGE
ROYAL DES MEDICINS DE BERLIN.

*Quid faciat latas segetes; quo sydere terram
vertere, Macenas, vlmisque adjungere vites
conueniat; quæ Cura boum, qui Cultus habendo
fit pecori, -----
hinc Canere incipiam*

VIRGILII GEORGICON lib. I.

A LEOPOL
IMPRIME CHEZ ANTOINE PILLER,
IMPRIMEUR DU GOUVERNEMENT.
1777.

X

UN NOUVEAU SYSTEME
D'AGRICULTURE

ROYAUME D'ESPAGNE



UNIVERSIDAD DE SALAMANCA

LIBRO DE MEDICINA DE LA UNIVERSIDAD DE SALAMANCA
LIBRO DE MEDICINA DE LA UNIVERSIDAD DE SALAMANCA

77224

I

LIBRO DE MEDICINA DE LA UNIVERSIDAD DE SALAMANCA
LIBRO DE MEDICINA DE LA UNIVERSIDAD DE SALAMANCA

VICENTE GARCIA

LIBRO DE MEDICINA DE LA UNIVERSIDAD DE SALAMANCA
LIBRO DE MEDICINA DE LA UNIVERSIDAD DE SALAMANCA

A
SON EXCELLENCE
MONSEIGNEUR
LE COMTE
WIELHORSKI
CHEVALIER DES ORDRES DE
L'AIGLE BLANC, ET DE ST. HUBERT
DE WURTEMBERG.

SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR

LE COMTE

WITTEBORSKE

CHÈVALLIER DES ORDRES DE

L'ÉTOILE NOUVEAU ET DE SAINT-ÉTIENNE

DE WITTENBERG

MONSEIGNEUR!



*Il faudroit bien peu
connoitre la Po-
logne, & l'Histoire de ce
Royaume pour ignorer que
VOTRE EXCELLENCE y
tient de très près aux plus
illustres maisons, & que*

*Vos ancêtres y ont toujours,
occupé les premiers emplois
de l'Etat, & se sont con-
stamment distingués par
leurs vertus, & par leur
Zele patriotique.*

*Digne heritier de ces
grands hommes, MONSEI-
GNEUR Vous marchés tout*

au moins sur leurs traces,
si vous ne les Surpassés
par Vos talens Superieurs
dans le maniment des af-
faires publiques, dont
VOTRE EXCELLENCE a
donné des preuves dans les
Cours les plus éclairées de
l'Europe; par vos ouvra-

*ges & Vos ecrits qui Vous
font regarder comme l'Ora-
cle des Votre patrie; par
cette integrité, cette probi-
té à toute epreuve & cette
candeur d'ame, qui Vous
ont valu la reputation in-
estimable d'homme vertu-
eux, & d'honnête homme;*

*finale*ment par l'accueil fa-
vorable, & la protection
Signalée que VOTRE EX-
CELLENCE daigne accorder
à tous les étrangers, qui
cherchent à se rendre uti-
les à VOTRE patrie. Les
françois en particulier
eprouvent journellement,

*MONSEIGNEUR, Vos
bontés.*

*Que de titres pour oser
Vous offrir ce mince ouvrage !
que de motifs pour me
persuader, que Vous voudrés
bien ne pas dedaigner
MONSEIGNEUR, l'Hom-
mage qu'un Français rend*

a Vos vertus ! que de raisons pour esperer que si je ne puis interesser VOTRE EXCELLENCE par la tournure & l'elegance du Stile, j'y parviendrai certainement par l'interet du sujet même, puisqu'il s'agit d'un nouveau Systeme d'Econo-

mie rurale profitable à Vo-
TRE patrie.

Je suis avec le plus pro-
fond Respect

MONSEIGNEUR.

Leopôl ce 28. Decembre

1777.

Votre très humble, très soumis
& très obeissant Serviteur

GAUTIER DE SALGUES, D. M.



EXPLICATION
DE LA
PLANCHE, OU ESTAMPE.

Les traits, qui caractérisent
les Princes nés pour hono-
rer le Trône & pour faire l'ad-

miration des siècles, ne pouvant
être trop connus; Nous ne de-
vons pas craindre, que l'on nous
blame, d'avoir mis à la tête de
notre ouvrage l'estampe qu'on
y voit, & dont voici L'expli-
cation.

L'Empereur JOSEPH II. qui
occupe aujourd'hui avec tant
de gloire le trône Imperial de
L'Allemagne, se trouvait dans
la Moravie en L'année 1774.
Ce Prince à l'attention duquel
rien n'échappe, s'apperçut que
l'Agriculture n'avait pas enco-
re atteinte dans cette Province,
le degré de perfection que son



MEMOIRE
SUR
UN NOUVEAU SISTEME
D'AGRICULTURE
CONVENABLE
A LA POLOGNE.



Les Seigneurs Polonois seroient
bien plus riches qu'ils ne
sont, si les personnes chargées de l'Ad-
ministration de leurs Domaines etoient
mieux instruites dans l'art du cultiva-

A

teur, & favoient faire choix des différentes branches de culture relativement à la qualité des terres, au nombre des payfans laboureurs, & à la facilité, où à la difficulté du transport, & du débit des productions des Domaines confiés à leurs soins.

Comme un pareil debut semble annoncer un Zoile, où un critique, je crois devoir declarer ici que ce caractere est bien éloigné du mien, & que je vise uniquement à tacher de me rendre utile, & a meriter l'estime des honnêtes gens: enhardi par un tel motif, je vais entrer en Matiere.

Les mines ont fixé pendant longtemps l'attention de l'Europe entiere, parce qu'on s'étoit faussement persuadé qu'elles faisoient seules l'opulence des etats.

Dans le siecle present l'on à enfin reconnu que l'Agriculture, les Fabriques, & le Commerce sont les vraies sources d'ou decoulent les sucres necessaires à l'accroissement, & à la splendeur des royaumes, & des empires.

En effet; tandis que l'Agriculture & les Fabriques enrichissent l'etat par leurs productions, le commerce fait circuler ces mêmes productions d'une province à l'autre, exporte les superflues à l'etranger, & procure toutes les denrées qui manquent au Regnicole.

La moindre reflexion suffit Sans doute pour faire appercevoir que dans cet enchainement l'Agriculture, qui fournit en general l'Aliment des Fabriques, occupe le premier rang; de là l'attention, & la protection qu'en lui à accordé de nos jours; de là l'etabli-

ment de ces Bureaux, de ces chaires, de ces sociétés d'Agriculture dont l'objet est de détruire les pratiques grossières, machinales & infructueuses du Cultivateur, & de guider ses travaux par une théorie éclairée du flambeau des expériences les mieux constatées.

Mais quelque peine qu'on ait pris en Europe dans le cours de ce siècle pour faire fleurir en général l'Agriculture, il faut cependant convenir qu'on s'est occupé de préférence de la Culture des bleds, & qu'on n'a pas consacré les mêmes soins à une infinité d'autres végétaux devenus précieux par les secours qu'ils fournissent aux Arts, & Métiers ainsi qu'aux agumens de la vie.

La Pologne, que nous avons ici uniquement en vue, à non seulement

jusqu'à present negligé ces vegetaux
 precieux, mais endormie au milieu des
 autres nations deja reveillées, elle n'à
 pas même encore travaillé à acquerir
 & à perfectionner l'art de Cultiver ses
 terres & à s'approprier les Principes
 d'Agriculture qui enrichissent déjà de-
 puis long-tems l'Angleterre, la Fran-
 ce, la Suisse, l'Italie & l'Allemagne,
 & qui enrichiront dans peu de tems
 la Russie & la Suede, parce que les
 lumieres superieures de l'immortelle Ca-
 therins II. & de Gustave le Grand leur
 ont aisement fait connoitre l'importance
 de ces Principes.

Les Progrés que l'Agriculture à
 fait en autriche sous le Regne de l'Au-
 guste Princesse qui y occupe le throne
 avec tant de Gloire, & sous les auspi-
 ces de l'Empereur son Digne fils, sont

trop connus pour qu'il soit necessaire d'en parler ici, aussi n'est ce que pour rendre hommage, à la sagesse du Gouvernement de cette souveraine que nous en faissions mention en passant.

Il est tems que la Pologne ouvre enfin les yeux sur ses veritables interets, & forte de l'espece de langueur dans la qu'elle elle à été jusques ici.

Il est tems qu'instruite par l'exemple que lui donnent toutes les autres nations de l'Europe, la Pologne tache tout au moins de les égaler si elle ne les surpasse.

Tout annonce le moment de cette heureuse Epoque; le Genie de l'Agriculture plane sur ce Royaume; il secoiie son flambeau pour enflammer les cœurs des Polonois du desir de faire sortir la prosperité du sein de la terre: à la

faveur du flambeau de ce Genie bien-faisant les habitans de la Pologne vont rendre leurs travaux plus productifs, leurs Moissons plus riches, quoi que moins arrosées de leur sueur, enfin leurs troupeaux plus gras, & plus nombreux.

Les différentes Academies; où Societés des Sciences, & des Arts établies depuis peu en divers endroits de la Pologne, & notamment à Varsovie; les Connoissances étendues; & le merite eminent de tous les illustres membres qui composent ces mêmes Academies, nous sont un garant certain de l'évenement, que nous annonçons ici.

Que le Polonois ne regardent donc point comme audeffus de leurs forces les efforts auxquels nous osons les exhorter; pour atteindre le but où leur propre gloire, & leurs veritables interets

doivent les engager de viser, ils n'ont besoin que de faire usage de l'Intelligence, & du Genie que la nature, nullement marâtre envers eux, leur à accordé aussi libéralement qu'aux autres nations de l'Univers entier; il s'agit seulement de la part des Polonois de surmonter quelques préjugés, d'abandonner quelque vieille routine aussi nuisible qu'aveugle, & de mettre à profit les expériences & les succès des autres peuples de l'Europe: il s'agit de s'y mieux prendre, de se servir des Instrumens mieux composés, & de substituer enfin à des productions peu lucratives, quoique couteuses, des productions plus Avantageuses dont la nature fait les frais bien plus, que les travaux.

Ce n'est pas toujours par des grands changemens qu'on produit des grands

effets, on à souvent vû qu'ils estoient les fruits des petites causes: c'est sans depense, & quelque fois même en diminuant la depense qu'on parvient par l'industrie à augmenter les revenus d'un Domaine.

On voit des preuves de la verité que nous avançons ici dans les prairies artificielles en Angletterre.

On en voit dans les arbres fruitiers, dont l'industriel cultivateur peut augmenter considerablement le produit par le moyen de la seule taille.

L'on voit pareillement des preuves frappantes des effets de la seule industrie dans les jardins, qu'on met à l'abbri des Chaleurs, qui les bruloient, en fournissant simplement aux jardiniers des bêches plus longues pour qu'ils puissent donner plus de profondeur au terrain.

En arrachant uniquement quelques racines, où quelques pierres dans un Champ, on donne lieu au laboureur de piquer plus profondement, car de peur d'accrocher ces obstacles, il relevoit le soc, & tout le Champ étoit labouré superficiellement; mais des qu'il ne craint plus de briser sa charrue, il laboure hardiment plus bas, & le terrain s'améliore ainsi presque sans dépense.

Nous pourrions rapporter ici mille exemples des effets, que la seule industrie produit, mais un plus long détail sur cet objet nous feroit outrepasser les bornes que nous nous sommes prescrites; d'ailleurs nous en avons assez dit pour établir que des innovations de la nature de celles, que nous cherchons à introduire en Pologne, réglées par le bon sens, & par la raison, appuyées sur les

succès des nations etrangeres peuvent être d'une très grande utilité à ce Royaume, & y porter l'Agriculture & l'Economie rurale au degré de perfection, dont elles y sont susceptibles.

Le but de cette espece d'ouvrages est donc d'indiquer ces innovations après avoir examiné les différentes branches d'Agriculture usitées jusqu'à present en Pologne, & en avoir fait observer les deffauts essentiels. Commençons.

La Culture des Bleds, c'est à dire du Froment, du Seigle, de l'Orge & de l'Avoine & du bled Sarrafin fait la principale occupation de l'Agronôme Polonois, c'est sur cette Culture qu'il fonde en general ses revenus, & ses plus grandes esperances; en effet le Chanvre, le Lin, les differents Millets, les Ra-

ves soit rouges, soit blanches, les Pommes de terre, & quelques autres legumes qu'on cultive en Pologne y sont regardés comme des petits accessoires, & Comme de minces objets incapables d'enrichir considérablement les propriétaires des Domaines.

C'est sous ce même point de vuë que l'Agronome Polonois envisage les Arbres fruitiers, aussi s'en occupe-t-il peu.

Il ne fait guere plus d'attention aux Prairies naturelles qu'il abandonne à elles mêmes, & dont il ne prend aucun soin, quant aux prairies artificielles, on ne les connoit en Pologne, pour ainsi dire, que de nom; où pour parler dans la plus stricte verité, elles y sont extrêmement rares.

C'est donc principalement de la Culture des Bleds que s'occupe l'Agro-

nôme Polonois, & c'est en faveur de cette seule Culture qu'il donne l'Exclusion presque à toutes les autres, mais entend-t-il bien cette même Culture, & à-t-il raison de s'en occuper uniquement? c'est ce qu'on verra par l'Examen suivant.

Pour y proceder d'une maniere convenable, suivons le Cultivateur Polonois dans ses operations; comparons ses mêmes operations avec celles des Agronomes étrangers, & tachons de n'affecoir notre jugement que sur des faits averrés, & incontestables.

Et d'abord nous observons que l'on ne se sert en Pologne, que de deux especes de Charrues pour labourer les terres Sabloneuses, Caillouteuses, Pierreuses, Legeres, Fortes, tenaces, Compactes, Argilleuse, &c. tandis que les

Anglois, les François & plusieurs autres peuples de l'Europe ont un bien plus grand nombre de Charrues , parce qu'ils prétendent que ces différentes terres exigent des labours différens.

2. Pour améliorer toutes ces terres l'Agronôme Polonois n'employe qu'un seul, & même fumier, sçavoir la paille pourrie mêlée avec les excréments des Animaux. Ailleurs l'on se sert non seulement de ce même fumier, mais on employe les diverses Marnes, la Chaux, les Décombres des vieux bâtimens, les Cendres ordinaires, la Suye, le Limon, où la Vase des Etangs, des Lacs & des Marais, les feuilles des Arbres, surtout de ceux qui contiennent plus de sels, l'Ecorce de ces mêmes arbres foulée, les fougères & les Buis hachés, le Gazon, enfin le fable,

qui tout stérile qu'il est par lui même mêlé avec les terres Argilleuse les fertilise en ouvrant des voyes aux Rayons du Soleil, à l'Air extérieur, & aux parties Aqueuses des pluies, des Rozées, & des Broüillards; ainsi qu'en formant des fissures à la faveur desquelles la Chaleur interne & les Exhalaisons de la terre peuvent s'évaporer & s'échapper. Il va sans dire qu'on n'a garde d'employer indistinctement ces divers fumiers, mais qu'on en fait choix à raison de la différente qualité des terres.

3. En Pologne les Lits Zagoni sont presque partout de la même Largeur; en Angleterre, en France, en Italie, en Suisse & en Allemagne, on les fait beaucoup plus étroits dans les terres Argilleuses, & infiniment plus

larges dans les terres Sabloneuses, qui ne sçauroient retenir l'eau trop long-tems, n'y être jamais trop humectées.

4. Les Polonois sont dans l'habitude de semer les Bleds peu de tems après les avoir récoltés, les Anglois au contraire ont constamment l'attention de laisser vieillir un, où deux ans leurs Bleds, & notamment le froment, avant de le semer, parce, disent ils, que l'expérience leur à appris que les graines de Nielle, *Nigella* & d'autres mauvaises plantes, qui croissent parmi les Bleds, se détruisent d'elles mêmes en vieillissant; au lieu que le froment acquiert plus d'aptitude à la Germination: en quoy le froment ressemble aux graines de Melons, qu'il faut garder deux, où trois ans, sans les mettre en terre, si on veut les voir bien fructifier, sans décider

der ici qui des Polonois, où des Anglois à raison, nous ajoutterons seulement, que le froment est bien plus net en Angleterre qu'en Pologne, où il est mêlé avec une infinité de graines de plusieurs Vegetaux.

5. Les Cultivateurs etrangers avant de semer leur froment, où leur Seigle les arrosent avec certaines preparations liquides, d'autres les font tremper quelques heures dans ces mêmes preparations, les uns, & les autres croient, que ces preparations hâtent, & favorisent la Germination, & qu'elles mettent ces grains à l'abri de la piquure des vers, & empêchent, que les Rats n'y touchent, où ne les mangent dans la terre; ils font aussi dans l'idée qu'au moyen de ces preparations, ils n'ont pas besoin de semer si drû; l'Agronôme Polonois au

contraire neglige ces preparations, seme en effet beaucoup plus epais , & sacrifie ainsi une plus grande quantité de semence.

6. En France, en Angleterre, en Allemagne, & ailleurs l'on à pour maxime de changer tous les deux, où trois ans de semence des Bleds, & d'en tirer des pays un peu éloignés: Cet usage a également lieu pour tous les Legumes, qui degenerent dans peu d'années sans cette precaution: en Pologne cette pratique n'est nullement usitée.

7. Il est certains Brouillards, qui deposent sur les Bleds des gouttes d'eau, qui semblables aux Lentilles & aux loupes de verre ramassent, & cöadunent les Rayons du Soleil, & brûlent ainsi les Bleds, où tout au moins les noircissent; pour prevenir cet inconvenient, les françois ont grand soin de faire tomber ces

gouttes d'eau en fecoiant les Bleds au moyen d'une mince corde tendue par deux hommes qui parcourent, parallelement les extremités oppofées des Champs ensemencés: j'ose affurer que cette pratique n'eft nullement connue en Pologne, & que même plusieurs Agronômes Polonois s'en mocqueroient, quelque fenfée, & quelque utile quelle foit.

8. L'on ne tire jamais aucun parti en Pologne des terres en jacheres, on perd donc tous les ans le produit d'un tiers, & fouvent de l'a moitié des terres des Domaines Polonois. L'Anglois au contraire rend fes jacheres profitables, mais au lieu de les Epuifer, comme on craint de faire en Pologne, il les fertilife au moyen des divers vegetaux, qu'il y cultive, tels que les Choux; les groffes Raves, les Carotes, les Treffles &c. il

nourrit en hiver ses nombreux troupeaux avec ces mêmes vegetaux & il augmente ainsi ses revenus presque sans depense, & même en diminuant la depense, car l'experience prouve journellement qu'un Champ qui aura été ensemencé de treffles donne un, où deux ans de suite de très belles recoltes de froment sans être fumé.

Cet article nous paroît trop important pour ne pas meriter quelques reflexions.

L'Agronome ne laisse reposer la terre en Pologne, que parce qu'il craint de l'épuiser, où qu'elle lui paroît reellement épuisée : il en juge ainsi d'après les mauvaises recoltes, que la terre produit, si lon continue à la semer de bled : en effet la terre, qui a produit ces grains, a fourni à leur racines les suc, qui leur conviennent : les racines très etendues dans la terre ; quoi qu'elles le paroissent très peu

à cause de la ténuité de leurs filamens, qui se rompent, & échappent à notre vuë quand nous voulons les rechercher ; ces racines, dis-je, ont sucé tous les suc, qui leur étoient propres ; il en reste peu ; si dans cet état où est la terre, vous la semez de ces mêmes grains, comme elle a fourni aux précédens la nourriture, que ceux ici exigent, ces derniers n'en trouvent presque plus ; un grain qui eut produit deux, où trois épis, en donne à peine un misérable, & pour lors la terre est sentée épuisée : mais l'est elle pour cela des suc, vegetaux ? on ne peut l'inférer, puisque ce dernier bled laisse voir après lui une quantité de plantes de divers herbages naturels, qui ont reussi, où n'a pu subsister ce dernier grain.

L'on voit d'autre part, que des vieux prés renversés avec la Charrue sont très

propres à produire quantité de grains malgré les fucs qu'ils ont fourni un bon nombre d'Années à tant de plantes d'herbages, & auxquelles elles ne peuvent plus en donner.

La terre qui paroît epuissée après la production des bleds, où après celle d'un prés, ne l'est donc que d'une espece de fucs, & si on lui en demande d'autres, elle est prête à les fournir en abondance.

Pendant le tems qu'elle donne ces derniers fucs, ceux dont elle est epuissée se reparent par la decomposition des racines des Plantes dont elle est occupée, par les pluyes, les Rozées, le Soleil, & les Sels repandus dans l'ail. Enfin après avoir fourni une fève abondante à une forte de Plantes, elle se trouve renouvelée, & prête à en livrer à une autre espece.

Cette heureuse decouverte à été la principale source des richesses de l'Angleterre, les industrieux habitans de cette Isle s'en sont servis pour doubler leurs recoltes en diminnant leurs travaux, ils ont semé alternativement des bleds & des fourages, ils ont employé à la production de ces derniers l'année des jacheres, où la terre ne rapportoit rien, & où les attelages sans cesse fatigués, ne faisoient que la renverser continuellement, les paturages, que la terre leur à fourni, ne leur ont guère couté, que les frais de recolte, leur étalles en attendant se sont peuplées, les tas de fumier se sont multipliés, & les terres mieux amandées ayant acquis une meilleure qualité, ont enrichi leurs possesseurs.

Ce que nous venons de dire ici sur la Culture Angloise, est dans la plus

exacte vérité, les reflexions que nous y avons joint font moins nos propres reflexions que celles de plusieurs célèbres Auteurs, qui ont écrit sur l'Agriculture. Nous les avons d'autans plus volontiers rapportées, que l'expérience, & l'observation nous en a fait connoître toute la solidité pendant un assés long séjour que nous avons fait en Angleterre à dessein de nous instruire de plus, en plus dans l'art du Cultivateur; car il faut en convenir, en general les Anglois sont les plus habiles Agronomes de l'Europe.

9. Presque toutes les nations se hâtent de faire la moisson, dèsque les bleds sont murs, parceque l'expérience a prouvé que les longueurs dans cette operation sont très perueieuses; en effet une seule matinée perdue, vous fait perdre souvent une partie de votre recolte; les pluyes

surviennent, & il arrive frequemment que le bled germe dans l'épi, les grains qui ont été trop mouillés moisissent & donnera un pain, qui leve mal, & qui est malsain.

Quelque fois aussi à cause d'une matinée perdue, la Grêle, qui survient vous enleve votre recolte entiere.

D'ailleurs par trop de lenteur dans les Moissons, on laisse égrainer les bleds & l'on n'enferme presque que de la paille dans les Granges.

Les Polonois ont eprouvé mille, & mille fois tous ces inconveniens, mais il n'en font pas moins lents à faire leur moisson; nous pouvons certifier, que nous Connoissons des Domaines en Pologne où cette operation traine plus de deux mois entiers.

Une autre faute dans les recoltes en Pologne, c'est la grosseur des Gerbes ; il y a un très grand avantage à les avoir d'une grosseur mediocre, en effet dans les cas pressés, les femmes, & les hommes en portent chacun une Gerbe, & les hommes en portent plusieurs à la fois, ainsi l'on les entasse, où l'on les arrange sur le char avec facilité, & sans les egrainer, ce qu'on ne sauroit faire lorsque les Gerbes sont trop grosses.

Il nous seroit aisé de pousser plus loin nos observations sur les defectuosités de la Culture des bleds, & des moissons en Pologne, mais ce seroit outrepasser les bornes, que nous nous sommes prescrit, d'ailleurs nous croyons en avoir assez dit pour établir, que, quoique l'Agronôme Polonois fût presque la seule occupation de la Culture des bleds,

il s'en faut cependant de beaucoup, que cette Culture soit sur un bon pied en Pologne: que dis-je? nous nous sommes assés étendus sur cet objet, pour faire comprendre qu'on cultive les bleds dans ce Royaume à tout hazard, & sans Principes, & que ce n'est qu'à force d'en semer beaucoup, qu'on en recolte une certaine quantité: Mais est-il de l'interet des Polonois de s'adonner à la Culture des bleds exclusivement à toute autre? c'est ce que nous allons examiner.

Dans tous les pays (& fortout ceux où la Population n'est pas nombreuse) l'on doit toujours preferer les Cultures, qui exigent le moins de travail, & qui expendant sont profitables. C'est ici, je pense, un principe que personne ne contestera: l'on conviendra, sans doute, pareillement que le Royaume de Pologne

n'est pas peuplé à raison de son étendue, & de la distance de ses limites. Il semble donc que les Cultures convenables aux interets des Polonois sont celles qui demandent le moins de travail; pourvu que le terrain, & le climat de la Pologne ne leur soit pas contraire, & pourvû qu'elles soient également profitable.

Parmi les Cultures comprises dans cette cathégorie, les Prairies naturelles & artificielles tiennent sans contredit le premier rang, les Polonois sont d'autant plus intéressés à s'en occuper serieusement à l'avenir, qu'en general ils n'ont pas le quart des Fourages, dont ils ont besoin pour nourrir leurs Bestiaux. Cette disette de Fourages, les oblige de ne donner pendant l'hiver à leurs Bœufs & à leurs Vaches, que de la seule paille;

aussi ces pauvres animaux font-ils d'une maigreur & d'une foiblesse inexprimable: Il est superflu d'observer ici, que leur Etat de misère & de langueur est cause, que les Vaches ne donnent que très peu de lait, & que les Bœufs de leur côté ne peuvent travailler que d'une manière lâche, & imparfaite, dont les récoltes doivent d'autant plus se ressentir, que le fumier, avec lequel on cherche à améliorer les terres composé avec de la paille, & avec les Excremens de ces Animaux maigres, & languissans, n'est jamais aussi gras, ni aussi actif, que lors que ces mêmes Animaux sont bien nourris, & bien-portans.

Il va d'ailleurs sans dire que l'état de langueur des Vaches, & des Bœufs en Pologne influe sur leurs races, comment en effet des Vaches foibles, & mai-

gres pourroient-elles porter, & nourrir des veaux robustes, & vigoureux.

La même disette des Fourages oblige les Polonois d'envoyer paître leurs Bestiaux à bonne heure à la Campagne, c'est à dire dèsque l'herbe commence à paroître au retour du Printems, ce qui certainement est contre toutes les règles de la bonne Economie; puisqu'un animal ravage en un seul jour le pâturage, où il auroit pû se nourrir pendant quinze jours entiers, si l'on avoit donné à l'herbe le tems de croître, & de prendre une certaine consistance.

Enfin le même deffaut de Fourages met les Polonois dans la necessité de laisser coucher leurs Bestiaux dans les Champs & dans les Pâcages où ils sont exposés à l'humidité & à la froidure.

Ce que nous venons de dire prouve assez, combien il importe aux Polonois non seulement de moins negliger les Prairies naturelles (qu'ils font dans la mauvaise habitude d'abandonner pour ainsi dire à elles mêmes) mais encore de travailler de toutes leurs forces pour établir des Prairies artificielles, les unes & les autres font l'ame de toutes les Cultures, parce qu'elles leur fournissent leur principal vehicule, l'Engrais, d'ailleurs comme on peut, au moyen des Prairies nourrir convenablement les Bestiaux, elles animent, & rendent plus productif le travail des Animaux destinés aux labours.

Que les Polonois je hâtent donc de mieux Cultiver leurs prés naturels, qu'ils leur fournissent les Engrais, qui leur sont nécessaires, & qu'ils les arrosent convenablement.

Peut-être trouvera-t'on que nous aurions dû exposer ici les Principes de ces arrosemens ainsi que de la Culture des prés naturels & artificiels, mais nous prions nos lecteurs d'observer que l'ouvrage que nous leur présentons, n'est qu'une espece d'Essai, dans le quel nous nous sommes uniquement proposé de Conseiller l'Introduction en Pologne de plusieurs branches de Culture negligées jusqu'à present dans ce Royaume, sans entrer dans aucun detail sur le Manuel de ces mêmes Cultures, parce que nous nous reservons d'en traiter à fond dans un autre ouvrage sur *l'Agriculture pratique*, si le public nous fait l'honneur d'approuver nos efforts pour tacher de nous rendre utiles.

Nous rangeons également tous les Arbres en general, soit fruitiers, ou autres,

tres, dans les Classes des Cultures, qui demandent peu de travail, & qui sont cependant d'une necessité absolue, & d'un bon rapport: nous allons d'abord parler des bois, & des forêts; nous viendrons ensuite aux arbres fruitiers.

La Pologne generalement parlant est un pays de bois, mais hors quelques lieux où la destruction n'a pû mordre, & où le possesseur entend ses veritables interets, on ne voit partout que bois détruits, où mal entretenus; que, disje? la disette la plus grande à cet egard se trouve déjà en divers endroits de ce Royaume, ou le prix du bois pour bâtir, & pour brûler y est devenu excessif.

Les moyens de remedier à ce mal se reduisent à deux fortes, l'un est de s'appliquer à faire croître, & à conserver

les bois, l'autre à en dirriger l'emploi avec Industrie, & avec Economie, qui fans en faire sentir la privation, en diminue la consommation.

Il faut d'abord établir dans les coupes soit de bois de charpente, soit de chauffage, un ordre constant suivant lequel on ne coupe les bois que quand ils sont parvenus aupoint le plus propre pour être exploités.

L'on doit avoir soin de reseper convenablement les broussailles pour en former des taillis où l'on pourra dans la suite élever des bois de haute futaie, en choisissant les meilleurs endroits, & les plus beaux arbres pour les conserver.

Voilà comment on parviendra à faire croître les bois, quant à leur conservation on y concurre efficacement en s'opposant aux principes de leur destruc-

tion, ſçavoir la Dent des Animaux, la communauté des bois, & la mauvaiſe Economie dans la conſommation.

Parmi les Animaux qu'on nourrit, où qu'on fait paître dans les bois en Pologne, les uns arrachent les jeunes arbres, où tout au moins font un tord infini à leurs racines, tels font les Cochons; les autres ne vivent au Printems que des Bourgeons des bois, où des nouveaux rejettons à meſure qu'ils paroiffent, tels font les Bœufs, les Vaches, mais principalement les Chevres, ou taillis reſepé où ces Animaux vont un inſtant, eſt un bois perdu. Il faudroit donc n'envoyer paître tous ces Animaux que dans les bois de haute futaie, ou dans ceux dont les Arbres font aſſés hauts, & aſŴs forts, pour ne pas craindre la Dent meurtriere de ces mêmes Animaux.

D'un autre part les bois qui appartiennent à des Communautés portent avec eux les Principes inherents de leur ruine ; en effet si par miracle un payfan epargne un arbre, un autre payfan le coupe bien vite ; tous s'arrachent à l'envi la moindre piece de bois.

Il vaudroit infiniment mieux pour le bien de l'Etat que les bois communs fussent partagés entre ceux qui y ont droit, ou tout au moins, si quelques obstacle insurmontable s'opposoit à ce partage, il faudroit etablir pour ces bois communs des coupes réglées, & prendre des arrangemens pour que la règle etablie fut suivie avec ponctualité.

Quelque grande que soit une forêt, si la dissipation s'en mêle, la destruction suit bien vite ; parceque les besoins croissent par l'habitude de les satisfaire.

Il est donc essentiel de mettre en pratique en cette occasion une sage Économie, qui par le moyen de l'Industrie produise les mêmes effets, je veux dire la chaleur & la solidité des Batimens, en menageant le bois; cette sage Économie doit consister dans la construction des Bâtimens, des Cheminées, & des fourneaux, où Poëles: mais ce detail est étranger à notre sujet.

Il est surtout essentiel de renoncer pour toujours à la mauvaise Coutûme qu'on à en Pologne de ne couper les arbres dans les forêts qu'à la hauteur de trois, on quatre pieds, au lieu de les couper ras de terre, où mieux de les arracher, ainsi que leurs plus grosses racines: on epargneroit par là une immense quantité de Bois, qu'on perd gratuitement. D'ailleurs ces tronçons d'arbres

& ces grosses racines, que les Polonois laissent subsister, ne peuvent jamais être d'aucune utilité, & forment au contraire des obstacles tres grands pour les labours, quand on veut convertir en champs, les terrains sur les quels on a fait abbatre des arbres; ce qui arrive souvent.

Quant aux lieux où les bois manquent totalement, & où l'habitant ne se chauffe qu'avec de la paille, où des mottes de terre & de Gazon, il ne faut pas hesiter à y etablir des nombreuses Pepinieres de toutes fortes d'Arbres qui puissent former un jour des bois & des forêts.

De tout ce que nous venons de dire ici, il suit que les Polonois doivent mieux soigner leurs bois & leurs forêts, & les mieux menager.

Nous ne pouvons nous dispenser en cette occasion de parler ici de l'habitude où ils font d'enclorre leurs Champs, ou avec des planches, ou avec des ais, ou avec des lates. Cette habitude est d'autant plus ruineuse pour les bois & les forêts, qu'il faut renouveler ces Cloisons presque tous les ans; parce que le paysan est dans l'usage de les arracher & de s'en servir l'hiver pour brûler, ce qui coute au propriétaire du Domaine une Infinité de journées de travail & de corvée; l'on remedieroit à ces arbres en formant des hayes vives pour enclorre les Champs, une fois établies elles ne coutteroient aucune depense, & elles pourroient même être annuellement de quelque produit, les Anglois offrent encore en ceci aux Polonois un Exemple à suivre, leurs Champs

font tous séparés avec des hayes vives.

S'il est essentiel pour les Polonois de s'occuper plus serieusement qu'ils n'ont fait jusqu'à ce jour, de leurs bois & de leurs forêts; il leur importe bien d'avantage de faire la plus grande attention à la Culture des arbres fruitiers qui manquent en general, & où il est des Provinces entieres qui n'en ont presque pas. Qui peut cependant ignorer de qu'elle utilité & de qu'elle ressource les fruits sont pour les habitans des Villes, & encore plus pour ceux de la Campagne, pour lesquels ils forment une nourriture salutare & d'autant plus commode, que les fruits leurs tiennent souvent lieu de Viande & de Legumes?

Pour se convaincre des avantages & de l'utilité dont sont les arbres frui-

tiers, l'on n'a que jetter les yeux sur les Provinces de Normandie, du Languedoc & de la Provence en France, ainsi que sur plusieurs Provinces d'Angleterre & d'Italie riches par leurs seuls fruits. Le Cidre, la Poirée, le Vinaigre & autres liqueurs distillées des fruits, les différentes Gelées, surtout celle de Pommes, les Marmelades, les fruits secs & Cousis, que le François, les Anglois & les Italiens fournissent presque à toute l'Europe, forment des branches de commerce & d'industrie très considérables, qui menageroient en Pologne une partie des grains que les Brasseries consomment, & empêcheroient en même tems la sortie d'une bonne somme d'argent qui sort tous les ans de ce Royaume pour les fruits étrangers secs & coufis qui y entrent.

D'ailleurs un plus grand nombre d'arbres fruitiers en Pologne, y procureroit une plus grande quantité de Miel parce que les Abeilles ces Mouches bienfaisantes y trouveroient plus copieusement à buttinier.

Nous insistons d'autant plus sur une meilleure Culture des arbres fruitiers, & sur un plus grand nombre de ces mêmes arbres, qu'une fois greffés & plantés à demeure, il ne s'agit que de les émonder, ou tailler tous les ans, & de travailler un peu la terre au tour de leurs pieds, où, comme on dit de les déchanffer pendant les trois ou quatre premières Années, c'est à dire jusques à ce que leurs racines devenues fortes & robustes puissent se passer de tout secours.

Un arbre fruitier inconnu en Pologne, & qui une fois greffé & planté à demeure

ne demande aucun travail , c'est le Chatagner doux qui vient pour ainsi dire dans toute sorte de terrains , mais sur tout dans ceux qui sont un peu sablonneux.

La Culture de cet arbre seroit d'autant plus avantageuse en Pologne , que les Chatagnes s'y vendent à un prix exhorbitant, & que d'ailleurs elles y seroient d'une grande ressource ; il est en effet en divers endroits de l'Europe des Provinces entieres , dont les habitans n'ont d'autres nourritures pendant toute l'Année, que les Chatagnes, qui soit fraîches, soit seches, leur tiennent lieu de pain & de tout autre aliment, en France le Limouzin, le Dauphiné, & les sevennes ; dans les etats du Roy de Sardagne, la Savoye, ainsi que quelques endroits de l'Italie font foi de cette verité , d'ailleurs le Chatagner fournit des Cereles & des

Mairins pour les cuves & les tonnaux, s'est a plusieurs ouvrages de Menuiserie & est fort propre à bruler. Que de motifs pour exciter les Polonois a cultiver cet arbre! Je sçay qu'on pourra peut-être craindre que les Chatagners doux ne reussiront point en Pologne, parce qu'on n'y en à jamais cultivé; je sçay encore qu'on pourra supposer que cet arbre n'y donnera qu'un fruit chetif & mediocre, comme il fait en Hongrie, mais pour oter toute crainte à ce sujet, j'assure que je connois des superbes Chatagners doux dans un Climat tout aussi froid que ce lui de plusieurs Provinces de la Pologne; quant à la qualité des Chatagnes, je réponds qu'elles feront dans ce Royaume aussi belles qu'en France, en Savoye & en Italie, dès qu'on cultivera bien en Pologne les Chatagners & qu'on les y

greffera de bonne espece. J'ajoutte qu'en Hongrie on ne doit s'en prendre qu'au déffaut des greffes, de bonne espece & & d'une Culture convenable si on n'y à pas de belles & bonnes Chatagnes.

Comme la vigne peut avec raison être rangée parmi les Arbres fruitiers, nous croyons devoir en parler ici. Je nignore pas qu'elles exige un climat chaud, où tout au moins temperé; mais je sçai aussi qu'elle reussit dans des pays bien plus froids que l'Ukraine & quelques autres Provinces du Royaume de Pologne d'ailleurs qui peut ignorer qu'on peut choisir des Emplacemens convenables & des coteaux abrittés par des montagnes qui empechent les vent du Nord & de l'Oest de nuire aux vignes.

L'on pourra m'objecter que la vigne demande beaucoup de travail, je

n'en discouvrens pas ; mais si son produit est proportionné au travail qu'aura-t-on à me dire ? or la vigne rend considérablement, d'ailleurs je prie mes lecteurs d'observer que je ne conseille la Culture de la vigne en Pologne, que pour les Provinces dont le Climat doux & temperé lui seroit favorable, t'elles que l'Ukraine par Exemple, où les bleds se vendent toujours à vil prix, & y forment une des Cultures peu lucratives.

Le Vin que l'Ukraine pourroit fournir aux autres Provinces de la Pologne empêcheroit la sortie d'une bonne partie de l'argent qu'on envoie tous les ans hors de ce royaume pour les vins qu'on y tire des pays étrangers ; c'est ainsi qu'en empêchant tout écoulement despeces au dehors, l'on conserveroit à l'état toute sa force & toute sa seve.

Nous l'avons déjà dit cy-dessus, nous n'entrons pas du tout dans le détail du Manuel des Cultures que nous proposons, nous nous réservons d'en parler dans un autre ouvrage sur l'agriculture pratique l'on trouvera dans ce même ouvrage à L'article de la Vigne, des renseignemens sur ses Cultures, ainsi que des détails de manipulation sur la fabrication des Vins & de la maniere de les conserver, dont le public pourra peut-être nous favoir quelque gré, attendu qu'ils font les fruits de plusieurs années d'Etude, & d'un travail guidé par l'experience & l'observation.

Nous allons présentement parler d'un arbre dont à la Verité le fruit est peu propre à manger, mais dont les feuilles forment la vraie nourriture de cet insecte précieux; qui occupe si utilement

l'industrie par son éducation, par la filature de ses Cocons, & par tous les ouvrages innombrables dans lesquels la Soie entre: C'est le Murier blanc. Cet arbre fait la richesse non seulement de plusieurs Provinces d'Italie, de France, d'Espagne, mais même de plusieurs Royaumes entiers; pour donner une idée de l'Importance de la Culture de cet arbre, il nous suffit de dire qu'en General les Muriers blancs rapportent les uns dans les autres la Valeur de Cinq florins argent Pologne tous les ans, je dis en general les uns dans les autres, car il est des Muriers blancs qui rapportent la valeur de quarante florins de Pologne & au de là tous les ans, tandis qu'il en est qui ne rapportent pas même un florin.

Vu l'avantage qu'à le Murier blanc, c'est qu'il n'exige pas des Emplacemens de Choix; en effet on peut planter cet arbre sur les bords des grands Chemins; près des maisons dans les Villages; dans les fossés & sur les Rampars autour des Villes; dans les Cimetieres; dans les places publiques; le long des Rivières; dans les bas fonds; sur les hauteurs; en un mot partout. Il vient également bien dans les terres sabloneuses, caillouteuses & pierreuses, tout comme dans les meilleurs terrains.

Vu l'autre avantage encore qu'ont ces arbres; c'est qu'on peut en entourer, sans aucun inconvenient les terres destinées pour les grains, parceque les racines des Muriers pivotent presque toutes, & ne font ainsi aucun obstacle aux labours, d'ailleurs comme on les de-

pouille à bonne heure de leurs feuilles pour en nourrir les vers à foye , ces arbres ne privent des rayons du soleil que pour bien peu de tems les plantes qui les avoisinent ; en quoi ils different totalement d'une infinité d'autres arbres & notammant du noyer , dont les racines horizontales s'étendant fort au loin empêchent de labourer , & dont l'ombre constante , & durable est d'autant plus nuisible , que les feuilles du noyer ameres & Cautiques communiquent , (quand il pleut,) leur Cauticité aux parties de pluye , qui en decoulent , & brûlent ainsi toutes les plantes sur lesqu'elles ces mêmes parties de pluye tombent. Enfin la Culture du Murier offre d'autant plus d'avantages , que l'education des vers précieux , qu'on nourrit avec les feuilles de cet arbre n'a

lieu que dans un tems, où tous les travaux de la campagne font suspendus, d'ailleurs la recolte des foyes n'est nullement de longue haleine ; c'est l'affaire de fix, ou sept semaines au plus.

Quant au debit de la foye , on n'en doit pas être en peine, l'on en a pour garant le luxe qui a fait de la foye un article de necessité ; il ne sera pas hors de propos de dire ici à cette occasion, que par un calcul de probabilité supposée, que pour cent personnes tirées des différentes Classes de l'état il faut au moins trois livres de foye par an dans les pays où les loix somptuaires n'empêchent pas cette Consommation : nous faisons exprès mention de ce calcul de probabilité, pour faire Comprendre L'immensité de la somme d'argent qui sort annuellement de la Po-

logne pour les divers articles de foye qui y viennent de L'etranger.

Toutes les nations policées de l'Europe ont déjà fait la plus serieuse attention sur cet objet, & s'efforcent les unes à l'envi des autres, de s'approprier une branche de Culture, & d'industrie aussi avantageuse & devenue aussi necessaire. L'Italie, la France, & l'Espagne en retirent depuis long tems de très grands benefices; l'Allemagne à commencé à en jouir, depuis quelque années; le Roi de Prusse à la Vigilante attention duquel rien n'échappe, s'est hâté de se procurer ces avantages; les foyes qu'on recolte dans ses Etats ont formé l'année derniere un objet de près de deux cent mille Reisthaler.

Sa Majesté l'Imperatrice de Russie, qui ne cesse de s'occuper du bonheur

de ses Peuples , a fait établir des nombreuses plantations de muriers blancs dans ses Etats, & notamment sur les bords du Vólga.

Les Anglois font tous leurs efforts pour imiter en ceci les françois leurs voisins ; la Societé des Arts, & des Manufactures de Londres donne depuis quelque tems des prix honorables & lucratifs à quiconque cultive en Angleterre un plus grand nombre de Muriers blancs, & à quiconque recolte dans cette Isle une plus grande quantité de foye, en un mot, une infinité de nations donnent aux Polonois l'Exemple de la Culture des Muriers blancs & de l'education des vers à foye. Le succes qu'auront ces arbres & ces vers en Pologne est d'autant moins douteux qu'on voit en plusieurs endroits de ce royaume

de très beaux Muriers blancs, & qu'on y à déjà recolté en divers lieux des foyes de très belle qualité.

Tout concourt donc à encourager l'Introduction de cette branche de Culture & d'Industrie en Pologne, surtout dans les Provinces de ce Royaume où le transport des productions est difficile & coute cher: En effet il ne faut pas qu'un balot de foye soit bien grand, pour valoir plusieurs Milliers de Ducats.

Avant finir l'Article du murier blanc nous devons dire que ses secondes feuilles, qui tombent en automne, sont une excellente nourriture pour les Bestiaux & notamment pour les Vaches; qualité sans doute bien essentielle & bien importante pour un pays, tel que la Pologne, où en general l'on manque de

Fourrages, ainsi que nous l'avons déjà observé.

Nous dirons pareillement que les excremens, ou petits Crottins des vers à foyes rependus sur une terre l'ameliorent au mieux, à cause des fels actifs & puissants, qu'ils contiennent.

L'on trouvera peut-être, que nous nous sommes trop étendu sur le Murier blanc; nous avoions de bonne foi, que nous avons en cette occasion suivi notre Zêle pour la Nation Polonoise, & que nous nous faisons un plaisir de donner à tous les Seigneurs Polonois cette preuve de notre très respectueux attachement; nous suivons ce même Zêle, & ce même attachement, en detaillant, pour ce qui touche la Culture des Muriers blancs, & l'Education des vers à foye dans l'ouvrage, que nous avons

déjà annoncé ci-dessus sous le titre d'Agriculture & d'Econômie pratique.

Nous cedons aux mêmes impulsions de notre Zele pour la nation Polonoise en assurant ici que les Muriers blancs, & tous les autres Arbres dont nous avons parlé peuvent reussir en Pologne, & y auroient un grand succès pourvû qu'on suive pour les plantations les principes dictés par le bon sens, par la physique & par l'experience.

Ces principes consistent à ne jamais choisir pour les Pepinieres des arbres des terrains meilleurs & plus gras que ceux où ces mêmes arbres doivent au sortir de la Pepinieres etre plantés à demeure, parce que pour lors l'arbre trouvant dans son nouvel Emplacement une nourriture moins bonne, languiroit long - tems, & risqueroit de ne ja-

mais prosperer. Il en feroit de cet arbre transplanté, comme d'un enfant à qui on oteroit une bonne nourrice pour lui en donner une mauvaife.

Ces principes consistent à faire les creux affés grands pour que l'arbre qu'on y plante à demeure puiffe y étendre commodement ses racines & les lancer dans la terre meuble, ce qu'il ne fçauroit faire si le creux est trop petit & trop étroit, parce que pour lors la terre dure & compacte offre des obstacles à l'extension des racines qui font obligées de se replier fur elles mêmes au lieu de s'étendre, comme elles doivent faire necessairement pour que l'arbre devienne fort & vigoureux.

Il faut pour cette même raison ne pas remplir le Creux d'aucune terre propre à se durcir, & à se resserrer facile-

ment, & c'est pour obvier à cet inconvenient qu'on doit en plantant un arbre ne pas Epargner le fumier, parceque l'engrais en s'aneantissant procure à la terre un mouvement qui facilite l'extension des racines de l'arbre, & parce que d'un autre côté les parties vegetales du fumier font un excellent aliment pour l'arbre.

Ces Principes consistent à observer de placer l'arbre dans la même position qu'il avoit dans la Pepiniere, c'est à dire, à exposer au Midi dans le Creux à demeure, le côté de l'arbre qui y avoit été exposé dans la Pepiniere, car, n'en doutons pas, ce côté qui à jusques là été exposé au midi est moins dur, moins compacte & moins en état de resister au froid que le côté de ce même arbre qui à été exposé au Nord.

Ces principes consistent à arroser de tems en tems tout arbre nouvellement planté; en effet quand on plante un arbre il est toujours malade, on lui ôte sa nourrice, ou lui coupe ses membres, ses branches, ses racines; il a donc besoin qu'on arrose pour que la terre se cole à ses racines.

Ces principes consistent aussi à ne pas alterer, que le moins qu'on peut, ces arbres en les arrachant & à donner dans le creux aux racines la Situation qui leur est naturelle. Enfin ces principes consistent à sçavoir bien greffer les arbres pour leur faire porter de plus beaux fruits, à se procurer pour cet effet des greffes en bon état, & à bien Choisir son tems pour les appliquer; car c'est véritablement ici que le cas de l'opportunité à lieu; en effet un tems trop chaud nuit à la greffe;

& la pluye qui survient le même jour où le jour suivant qu'on à greffé lui nuit encore plus.

Ces Principes regardent également la taille des arbres; cette operation est bien plus difficile & plus delicate qu'on ne pense en general; en effet s'il est vrai de dire que c'est d'elle que depend la fructification, il n'est pas moins certain, qu'on peut ruiner un arbre en le taillant mal, comme l'on pourra s'en convaincre dans notre ouvrage mentionné cy-dessus.

Toutes les différentes branches de Culture & d'Industrie dont nous venons de parler, ne sçauroient qu'être profitables aux Polonois, celles dont nous allons faire mention ne leur feroient pas moins utiles.

Il n'y à aucun pays dans l'Europe où l'on mange plus d'huile qu'en Pologne, & il n'en est aucun où l'on en recolte si peu & d'aussi mauvaise: rien n'est si facile que de remedier à ce double inconvenient, surtout depuis qu'on à trouvé le secret d'oter à l'huile qu'on retire de la Navette où Colzat le mauvais gout & l'odeur defagreable qu'elle à naturellement: la Culture de cette plante devroit être d'autant plus adoptée en Pologne que l'Experience prouve qu'elle y reussit très bien, qu'elle n'exige pas plus de travail que la Culture des bleds, & qu'elle procure beaucoup plus de benefices.

La Culture du Tournesol seroit également avantageuse, l'on ne se feroit ci devant de l'huile de cette plante que pour certaines fabriques ou pour

bruler; des experiences faites à Varsovie ont démontré il y à un, ou deux ans, qu'on pouvoit manger l'huile de Tournesol sans craindre qu'elle nuise à la santé. Cette plante vient au mieux dans toute la Pologne; il est peu de jardins même des Payfans où l'on n'y voye quelques Tournesols, il ne s'agit donc que d'en étendre la Culture pour pouvoir en tirer bon parti.

Les noix ordinaires donnent pareillement de l'huile, la première qu'on en retire par expression est tres bonne; l'on la prefere même au beurre & à l'huile d'Oliver pour les fritures: Comme le Noyer reussit très bien en Pologne, on pourroit y multiplier cet arbre; il seroit d'autant plus utile, que son bois est admirable pour les Ouvrages fins de Menuiserie. On retire pareillement de l'huile

le des Noisettes qui est très bonne; comme ceci est connu en Pologne, nous n'en faisons mention que pour établir qu'on pourroit avec quelques soins s'y passer des huiles Etrangères, il est également connu que l'huile des faynes préparée Convenablement est aussi douce, & aussi saine que l'huile d'Oliver; l'on n'ignore pas non plus que les faynes sont le fruit du l'êtré, qui naturellement en Pologne, où l'on en trouve dans tous les bois: il seroit aisé de soigner un peu les arbres dans les bois mêmes, en coupant autours d'eux les autres arbres Voisins, qui les privent des influences bien-faisantes des rayons du soleil, & qui empêchent l'air de Circuler librement autour des Hêtres qu'on auroit soin d'émonder Convenablement tous les ans. Dés lors les

Hêtres plus robustes & plus vigoureux porteroient des faynes mieux nourries & plus propres à donner de l'huile.

Le peu d'avantage qu'on retire du Hêtre en Pologne, est une preuve du peu de cas que les hommes font des richesses qu'ils ont pour ainsi dire dans leurs mains, tandis qu'ils courent en insensés après des richesses étrangères. N'en doutons point, la nature cette mere tendre & prévoyante a accordé à chaque pays tout ce qui est nécessaire à la Nourriture & à la Conservation de ses habitans; ce n'est que parce que nous ne Connoissons pas tous les secours qu'elle nous offre, ou parce que nous étendons & multiplions trop nos besoins que nous sommes obligés, pour les satisfaire, d'avoir recours à des Contrées éloignées.

L'ou

L'on tire auffi de l'huile des graines des Pavots, mais comme on a jugé convenable d'en interdire l'usage en France parce que l'Experience a demontré qu'elle rendoit pesants, engourdis & hebetés ceux qui en mangent. Nous n'en faisons ici Mention que pour dire qu'on peut servir de l'huile des Pavots pour les fabriques.

Le deffaut des Vignes, & le haut prix du Vin, oblige la plus grande partie des Polonois à boire de la **Bierre.**

La quantité du Houblon qu'on Employe pour la fabriquer, Varie selon sa force & selon celle qu'on veut donner à la Bierre: en general il en faut trois livres par piece. D'où l'on peut conclure qu'elle immense quantité de Houblon qu'on Consomme tous les

ans en Pologne où l'on en cultive très peu, & où l'on le Cultive mêmes tres mal, ainsi que le détail suivant ne le prouvera que trop.

Une Houbloniere en Angleterre rapporte autant qu'un Vignoble en France, il en est de même en Bohême, le Houblon y est d'un tres grand produit, & égale presque en beauté celui d'Angleterre.

L'on ne voit au Contraire en Pologne que du Houblon miserable qui ne differe guere de celui qui est sauvage, aussi y est t'il d'un très mediocre revenu : d'ou vient cela ? C'est ; que les Anglois, & les Habitans de la Bohême entendent mieux la Culture du Houblon que les Polonois ; ainsi si ces derniers veulent en retirer les mêmes avantages, que les Anglois & les

Bohêmiens en retirent, ils doivent s'appliquer à mieux Cultiver cette plante.

Cette Branche de Culture mieux dirigée, & plus étendue dispenserait les Polonois de tirer du Houblon des pays étrangers, & les mettroit en possession de l'argent qu'ils employent tous les ans pour l'achat de cette denrée.

Il est une infinité d'autres Cultures qui réussiroient très bien en Pologne, & qui y seroient très avantageuses.

Celle de la garance est de ce nombre, car quoi qu'elle exige pour le moins autant de travail que la Culture des Bleds, il faut avouer qu'elle est infiniment plus lucrative, il seroit surtout convenable qu'on l'introduisit dans les lieux de la Pologne, où les Bleds se vendent à vil prix, à cause de la

distance immense des endroits où il faut les transporter pour en avoir le débit.

Cet inconvenient ne fçauroit avoir lieu pour la Garance qui tient peu de Volume & qu'ainfi on peut aifement transporter.

Les Habitans de la Silefie Pruffienne donnent aux Polonois l'Exemple de cette Culture, la Garance reuffit au mieux chez eux, & ils s'en trouvent fi bien qu'ils lui donnent la preference fur les bleds, nous exhortons les Polonois à imiter ces Voifins Induftrieux.

Notre Zèle pour les interets des Polonois nous engage à faire les mêmes fouhais par raport au Pafiel, qui fert pour la Couleur bleue aux teinturiers Comme la Garance pour la Couleur

rouge, cette dernière remplace la Coehonille, & le Pastel remplace l'Indigo. Le Pastel est d'un très grand produit & pareillement d'un transport peu volumineux.

Puisque nous voilà sur les Végétaux propres à la teinture nous ne devons pas omettre de dire un mot du safran, *crocus Orientalis*. L'on en cultive quelque peu dans certaines Provinces de la Pologne; mais ce peu à proprement parler, ne sauroit être compté pour quelque chose. D'ailleurs on entend si mal la culture du safran en Pologne, qu'on peut regarder comme batarde celui qu'on y récolte, quoique le prix du safran ait diminué depuis quelque temps, il est encore assez haut pour qu'un champ ensemencé de safran dûment cultivé, rapporte trois fois

plus que s'il étoit ensemencé du bleds de la plus précieuse qualité.

Si la Culture du saffran est sur un mauvais pied en Pologne & y est d'un petit produit, le Chanvre n'y est guere mieux Cultivé & n'y rapporte pas trop non plus. Celui qu'on voit aux environs de Strasbourg, ainsi que de la ville de Francfort sur le Main & en plusieurs autres lieux de L'Allemagne pousse des tiges à la Hauteur de dix ou douze pieds: les tiges au contraire du Chanvre en Pologne ne s'elevent guere qu'à la hauteur de Cinq pieds; ainsi un Champ ensemencé de Chanvre dans les lieux mentionnés ci dessus, rapporte deux fois plus qu'un Champ de même grandeur pareillement ensemencé de Chanvre en Pologne.

Il est donc de l'intérêt des Polonois de se procurer des graines de cette plante, où de Strasbourg, où de Francfort sur le Main, & de corriger d'après des bonnes Instructions les fautes qu'ils commettent dans la Culture du chanvre.

Le Lin de Riga est préférable à celui de la Pologne & se vend beaucoup plus. Les Polonois sont donc encore intéressés à faire venir des graines de Lin de Riga & à apprendre à cultiver cette plante comme on la cultive dans les environs de cette Ville.

L'occasion est trop belle pour ne pas parler ici de la grande Ortie, *Vitica major*, jusqu'à présent négligée en Pologne, quoi qu'elle y vienne par tout d'elle même; cette plante se rouit & se travaille comme le Chanvre ordinaire; on la cultive en Suisse avec beaucoup de bénéfice,

elle entre dans plusieurs petites étoffes
mêlées de Cotton, dont les suisses
font un Commerce très étendu & très
Lucratif, en Consacrant à l'Ortie quel-
ques mauvais terrains pierreux & peu
propres à aucune autre Culture, & en
l'y soignant un peu; elle y acquieroit
plus de force & elle seroit tout au moins
aussi profitable que le Chanvre.

Parmi les différents Vegetaux dont
la Culture Convierdroit à la Pologne
j'ai Choisi ceux qui m'ont paru les plus
profitables & les plus analogues à l'état
actuel de plusieurs Provinces de ce
Royaume, & j'en ai fait mention:
mais comme on pourroit croire que je
cherche à y en introduire la Culture au
préjudice de celle des bleds; pour
qu'on ne me fasse pas à tort je déclare
que je connois & sens toute l'Importan-

ce de la Culture des Bleds, qui par leur nature doivent l'emporter sur tous les autres Vegetaux; aussi loin de vouloir nuire aux bleds, je ferois bien fâché de leur porter la moindre atteinte: qu'on les Cultive dans tous les lieux de la Pologne, où la terre leur est convenable, où il y a assés de Laboureurs, & où l'on est à portée des Rivieres qui en rendent le transport aisé & peu Couteux, mais qu'on les y Cultive Convenablement, & non pas à tout hazard, machinalement, & sans Principes, comme on à fait jusqu'à present. Que dans les autres lieux au contraire de ce Royaume où les laboureurs sont en petit Nombre, & où le prix des bleds est toujours peu avantageux pour les Proprietaires des Domaines à cause de la difficulté du transport & du dé-

bit, que dans ces lieux, dis je, on adopte sans hésiter les différentes Culture que nous avons proposés dessus.

Pour faire connoître la solidité de ce Conseil (que notre Zele pour les interets des Seigneurs Polonois à seul dicté) je prie mes lecteurs d'observer que la moitié des terres demeurent tous les ans en jachere en Pologne, parce que le nombre des Laboureurs n'y est pas proportionné à l'étendue de ce Royaume, & ne peut suffire pour en Cultiver tous les terrains ensembles.

Mais si les Prairies artificielles & les différentes Cultures Mentionnées ci dessus sont adoptées en Pologne, & y occupent une bonne partie des terres dans Chaque Domaine, il se trouvera plus de proportion entre le nombre des payfans laboureurs, & les terres

destinées aux bleds, ce que nous avons dit précédemment en parlant des jachères nous dispense de répéter ici que c'est une erreur de croire qu'on a besoin de laisser reposer la terre, & de ne la semer que de deux ans l'un, pour ne pas l'épuiser, puis qu'en effet la terre ne se trouve pour lors épuisée que d'une sorte de fucs & qu'elle est toujours prête à en donner quand on lui en demande d'une autre espèce.

Une autre raison me paroît devoir déterminer les Polonois à Introduire Chez eux les différentes Cultures que nous venons de détailler : la voici.

Parmi les Peuples accoutumés ci devant à acheter les bleds de la Pologne les uns ont desséché des marais, & d'autres ont défriché des vastes terrains incultes & y sement aujourd'hui

des bleds, ils ont donc moins besoins des bleds Polonois aussi n'en achettent ils plus la moitié de ce qu'ils faisoient autre fois; il semble donc que puisque les autres nations ont trouvé qu'il étoit de leur intérêt de chercher à se passer des bleds de la Pologne, il est également de L'intérêt des Polonois de tâcher de se passer, autant qu'ils pourront, des differents articles que les Nations Etrangères leurs fournissent! que dis je, les droits excessifs pour la sortie, & pour l'entrée des Denrées qu'on est obligé de payer en Pologne, depuis quelques années, imposent cette nécessité aux Polonois.

Les Idées sommaires ci dessus doivent, ce me semble, faire impression sur l'Esprit des Seigneurs Polonois qui entendent leurs véritables intérêts; elles

se reduisent toutes à prouver que les productions de la terre sont la vraie richesse, & que l'Agriculture, où l'art de procurer & de multiplier ces productions merite toute leur attention.

Cet art en Pologne est dans un assés mauvais état; mais il peu y être brillant, & y produire des biens infinis.

Les Polonois ne le cedent en Genie à aucune autre nation, ils sont capables d'apprendre tout ce qu'ils veulent; les sciences les plus abstraites leur deviennent aisées des qu'ils s'y appliquent serieusement. Ainsi ils peuvent d'autant plus facilement devenir bons Agronomes que l'Etude de l'Agriculture est toute simple & nullement difficile, quant aux payfans Polonois, l'on en fera des hommes tels que les payfans des autres Nations des qu'on s'y prendra bien.

Les travaux de la Campagne sont mal entendus en Pologne, les récoltes y sont en general chetives & mediores, on ne peut se le dissimuler, mais L'inconsequence & une vieille & aveugle routine en sont l'unique Cause. Les Polonois veulent retirer des Dentrées de leurs Champs, sans leur rendre l'Equivalent en Engrais; ils laissent reposer la moitié de leurs terres tous les ans en guerets, & ils font pietiner ces mêmes terres pendant l'année des jacheres par des bestiaux, qui detruisent la division qu'ils s'etoient efforcés d'operer par des labours.

Les Prés sont encore plus mal conduits que les Champs dans le Royaume, ils n'ont ordinairement d'autres arrose-mens que ceux de la pluye; mal clos, pietinés Continuellement, même dans

les tems humides, presque jamais engraisés; en un mot, on les traite comme des simples pacâges ordinaires, aussi rendent ils à proportion du peu de soin qu'on en prend.

Les Bois sont detruits par la confusion dans les Coupes sans règle & sans ordre, par la mauvaise Coutume de ne jamais arracher les arbres, n'y leurs racines, mais de les Couper à la hauteur de trois ou quatre pieds, (ce qui fait perdre une immense quantité de bois) enfin par la depense excessive pour les Cheminées & les fourneaux faits contre toutes les Régles de l'Economie.

L'on manque, en General de fruits en Pologne parce qu'on y neglige & qu'on y entend mal la Culture des arbres fruitiers, & l'on y recolte pour cette raison bien moins de miel qu'on

feroit, si les abeilles trouvoient plus aisément & plus copieusement à butiner.

Enfin les Domaines Polonois ne rapportent pas le quart de ce qu'ils pourroient rapporter, si l'Agriculture étoit sur un meilleur pied, & si l'on savoit faire choix des différentes Culture relativement à la nature des terres, au nombre des travailleurs, & à la facilité, où à la difficulté du transport & du débit des productions.

Finalement l'on manque en general d'argent en Pologne, parce qu'on l'en laisse sortir de tous cotés pour se procurer mille & mille Articles que l'Etranger fournit à ce Royaume, ce qui n'auroit plus lieu si l'on y introduisoit les différentes branches de Cultures & l'Industrie que nous venons de proposer.

Voilà

Voila en abbrege les maux auxquels les Polonois sont interessés de remedier, voila les deffectuosités qu'ils doivent Corriger par une réformé reflexie. Ils ont tant de terres si etendues & de si bonne qualité! s'ils en retirent si peu, c'est parze qu'ils les labourent mal, & qu'ils sont peu Instruits dans l'art du Cultivateur. Qu'ils commencent donc à mettre de l'ordre dans leurs travaux, & qu'ils ne sement jamais de grains qui ne soient suivis d'une semature d'herbages, où de legumes étant reconnu par l'Experience. Que semer plusieurs grains de suite, c'est epuiser la terre, & qu'au contraire cette alternative d'herbages & de grains non seulement ne la fatigue pas, mais même la fertilise.

Au lieu de travaux Instructueux des terres en jachere, ce seront de riches recoltes de fourrages, qui augmenteront doublement les engrais par la nourriture plus abondante qu'on aura pour

un plus grand nombre de bestiaux; & par les racines de ces mêmes herbages, qui quand elles sont renversées dans la terre, forment un Engrais très propre aux bleds qui suivent.

Quant aux labours il faut pour qu'ils soient bons avoir des bonnes Charriës, & malheureusement celles qu'on à en Pologne sont très mal entendues; il faut surtout en avoir de différentes especes pour les terrains de différente nature.

Nous ne sçaurions passer ici sous silence ce qu'un Auteur moderne a dit de la Charrië.

„La Charrië, dit cet Auteur, est
„cet Instrument admirable, l'honneur
„de l'esprit humain, qui fournit pres-
„que tous les objets du Commerce &
„des Arts, ainsi que les alimens, les
„Vetemens, & en bonne partie toutes
„les Commodités de la vie; ce princi-
„pe de Population, ce trésor, ce lieu
„des Peuples, si negligé, si ignoré, & si

„avili parmi les hommes qui lui doivent
 „tout ; en un mot cet Instrument avec le
 „quel, quand il est bien entendu, on la-
 „boure convenablement les terres.,,

Outre une bonne Charrue pour bien labourer les terres il faut que les Animaux dont on se sert pour la tirer soient robustes & vigoureux ; les Bœufs destinés à ces usages en Pologne, sont languissants enervés, & sans forces ; ne sont-ils qu'un travail imparfait, qu'on s'attache donc à avoir de meilleurs races de ces Animaux, qu'on les nourrisse mieux ; & qu'on en ait plus de soin. La maniere dont les etables sont construites dans ce Royaume, ne sçauroit être plus mal entendue ; les Bestiaux y sont exposés à l'humidité à la froidure & au vent ; d'ailleur comme on laisse accumuler le fumier dans ces etables, l'air ne peut y être que mal sain.

Mais il ne suffit pas de bien labourer les terres, on doit encore les fumer

Convenablement, surtout celles qui sont maigres; on doit donc s'étudier à multiplier les Engrais, à les employer dans le tems convenable, & à en discerner les especes.

La Chaux en petite quantité, les marnes, les cendres ordinaires, la vase des Etangs & des Marais, les Décombres des Bâtimens, les feuilles de fougere, des Buits, des Arbres sont d'une ressource infinie en pareil cas, ainsi que la paille mêlée avec les excremens des Animaux.

Les Champs dûement labourés & fumés doivent être clos, sans cette precaution ils sont exposés aux Incurfions des Bestiaux; mais au lieu de clore les Champs comme on à fait jusques ici en Pologne, avec des ais, des planches, on des lates (au detriment des forêts & des bois) qu'on etablisse partout des hayes vives, qui epargneront les bois en même tems que les journées de travail & de corvées.

Les terres mieux labourées, mieux fumées & mieux closes rapporteront infiniment plus, surtout si l'on à l'attention de Changer de tems en tems de graines, d'en faire venir des lieux un peu éloignés de les laisser vieillir au moins un an avant de les semer, & de faire tremper pendant quelques heures dans ces préparations liquides propres à favoriser la Germination, ainsi qu'une heureuse Experience le demontre annuellement aux Agronomes Etrangers.

Toutes les Innovations dans la Culture des bleds en Pologne ne pourroient que rendre les recoltes meilleurs, en même tems que toutes les différentes Branches de Culture & d'Industrie que nous avons proposé pour les Lieux de ce Royaume où les bleds se vendent toujours à bon marché, à cause de la difficulté du transport & du Debit, ne sçauroient qu'être très avantageuses à ces mêmes lieux, nous sommes si per-

suadés de cette verité, que nous ofons
assurer que ces branches de Culture &
d'Industrie y doubleront & tripleront
peut être, les revenus des Domaines.

Il depend donc en general des seigneurs Polonois de rendre leurs recoltes plus riches, leurs prairies plus abondantes, & leurs troupeaux plus gras, plus nombreux, & plus fructueux.

Il depend de ces mêmes seigneurs de devenir les bienfaiteurs de leurs Patrie en devenant les reformateurs de l'Agriculture.

Il depend enfin de ces seigneurs de laisser en mourant leurs Enfants plus riches, & plus opulents.

Finalement il depend des seigneurs Polonois d'adoucir l'état de misere des payfans leurs snjets, sans qu'ils leur en coute rien, mais seulement en les Encourageant par leur exemple à mieux Cultiver leurs terres particulieres; car c'est le moyen le plus sur pour parve-

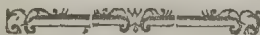
a detruire leurs prejugués, & la vieille routine aveugle & ruineuse qu'ils ont suivis jusqu'à present.

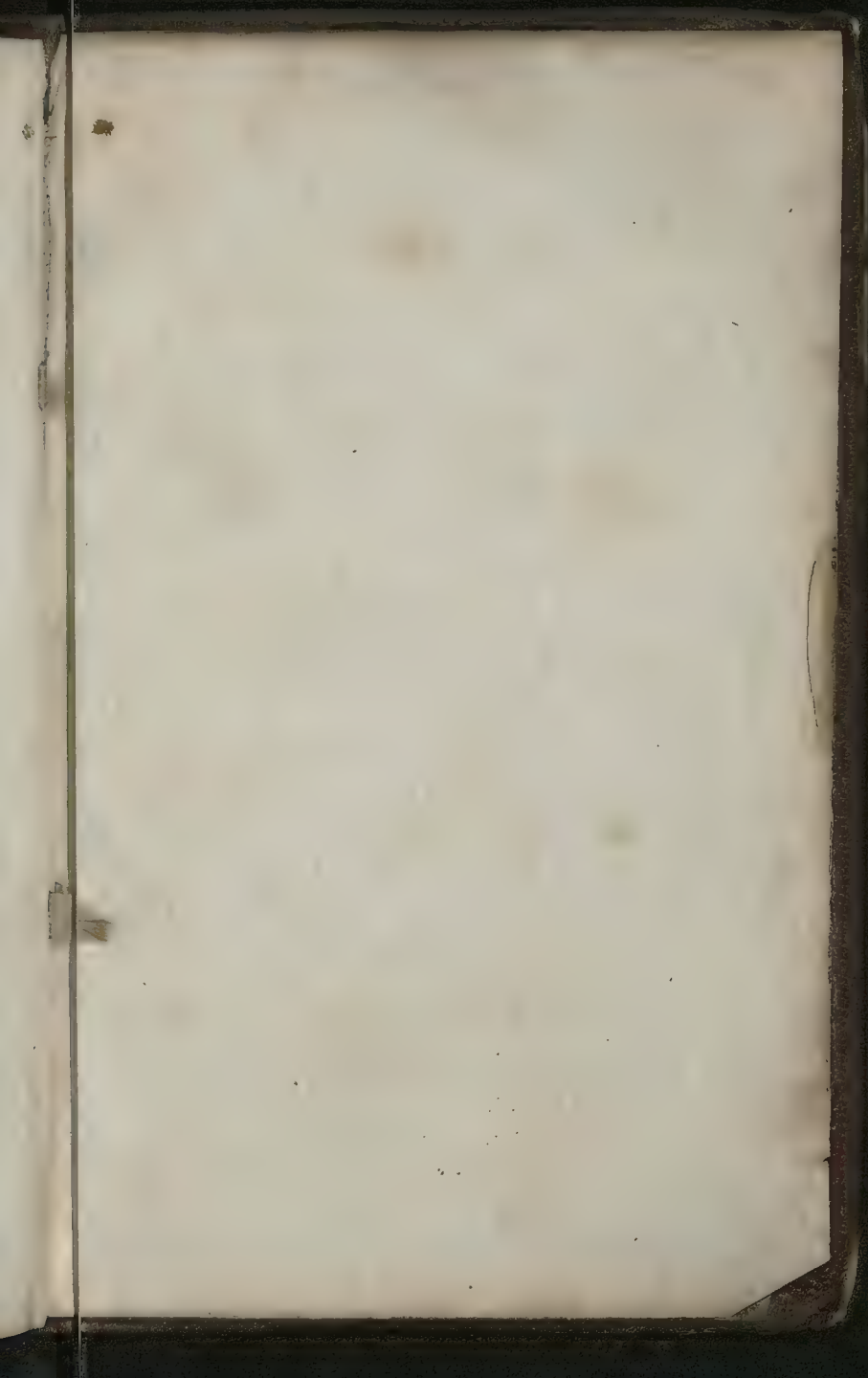
En effet la lecture des livres & les Connoissances qu'on y acquiert presentent aux personnes instruites les objets sous diverses faces, qui concourent à les persuader. Mais les payfans ignorans & pleins de prejugués n'ont que l'Exemple & l'experience qui puisse porter dans leur ame une conviction capable de branler esprit: Tout ce que l'experience n'atteste pas, il le rejettent, & ne s'y livrent point. Ainsi ces hommes tous grossiers qu'ils sont, peuvent cependant être Instruits & se Corriger des erreurs qu'ils commettent tous les jours dans l'Agriculture, si leurs Maitres respectifs leur en donnent l'Exemple.

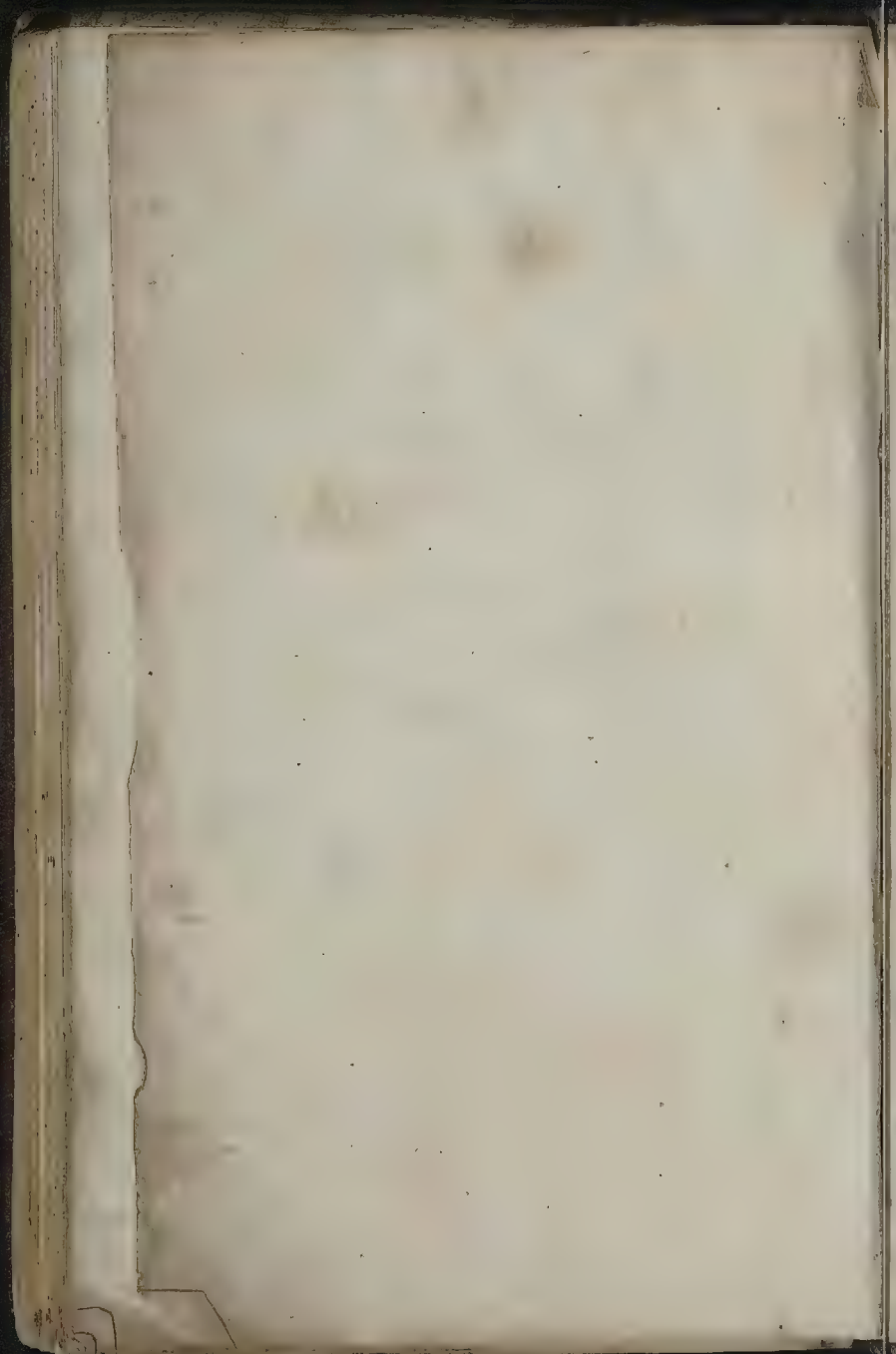
Quel est le coeur sensible, quel est le Seigneur Genereux & bien faisant qui ne fera pas quelque attention aux exhortation que nous osons lui adresser

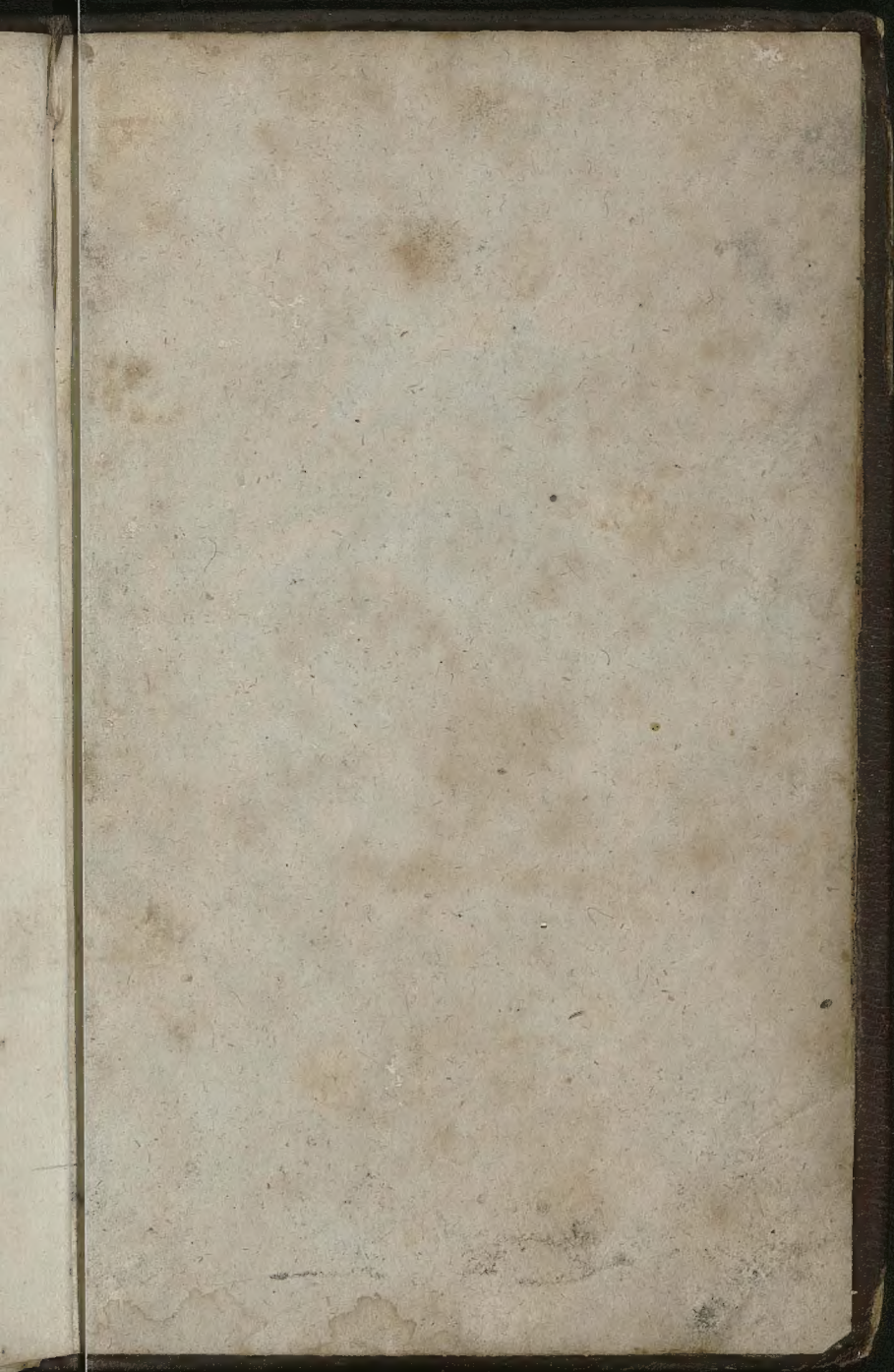
en cette occasion & à l'agréable perspective que nous lui offrons ? & quel est l'homme sensé qui ne Comprendra pas que puisque le nouveau système d'Agriculture que nous proposons pour la Pologne a déjà enrichi presque toutes les Nations de l'Europe, les Polonois ne pourroient que s'en bien trouver.

Que je serois heureux d'avoir contribué à leur bonheur ! & qu'il me feroit flateur de voir que mes sentimens de Zèle pour la nation Polonoise, ainsi que mes offres pour lui prouver ces sentimens, ont trouvé grace auprès de cette Nation, & ne lui font pas tout à fait inutiles.











Biblioteka Jagiellońska



stdr0023518

